



**LISZT
SAARIAHO
SCRIABIN
SALOME JORDANIA
PASSAGE: A SPIRITUAL ODYSSEY**



Passage: A Spiritual Odyssey

Salome Jordania

piano

Franz Liszt (1811-1886)

- | | | |
|---|---|------|
| 1 | Les Cloches de Genève (Années de pèlerinage I, Suisse, S.160 : IX)
<i>The Bells of Geneva (Years of Pilgrimage I, Switzerland)</i> | 6'24 |
|---|---|------|

Alexandre Scriabine (1872-1915)

- | | | |
|---|--|------|
| 2 | Poème satanique, Op. 36
<i>Satanic Poem, Op. 36</i> | 6'15 |
| 3 | Sonate pour piano n° 9, Op. 68, « Messe noire »
<i>Piano Sonata No. 9, Op. 68, "Black Mass"</i> | 8'23 |

Kaija Saariaho (1952-2023)

- | | | |
|---|--|------|
| 4 | Prélude pour piano seul
<i>Prelude for solo piano</i> | 5'21 |
|---|--|------|

Franz Liszt

- | | | |
|---|---|-------|
| 5 | Bénédiction de Dieu dans la solitude, S.173/3
<i>God's Blessing in Solitude, S.173/3</i> | 16'08 |
| | Sonate pour piano en Si mineur, S.178
<i>Piano Sonata in B minor, S.178</i> | 29'11 |
| 6 | Lento assai | 11'42 |
| 7 | Andante sostenuto | 6'47 |
| 8 | Allegro energico | 10'42 |

TT: 71'48

« Avec cet album,
je voulais explorer
les ténèbres et la
lumière de l'âme
humaine. »

Avec *Passage*, son premier album solo, la pianiste Salomé Jordania propose un voyage spirituel et vertigineux à travers Liszt, Scriabine et Saariaho. Entre mysticisme, obscurité et quête de transcendance, elle revient sur la genèse d'un programme d'une rare intensité, pensé comme une véritable odyssée intérieure.

La Sonate en Si mineur de Liszt, le Poème satanique de Scriabine..., pourquoi avoir choisi un parcours aussi ténébreux ?

Je ne sais pas si je le qualifierais de ténébreux. J'avais d'abord imaginé un programme beaucoup plus joyeux, mais j'étais attirée par ces œuvres... Dès lors que *La Dolce Volta* a accepté ce projet, je me suis sentie autorisée à aller au bout de cette idée un peu folle. J'ai été profondément touchée par cette prise de risque. La Sonate de Liszt représente une des œuvres majeures du répertoire pour piano. Ces différentes pièces parlent de solitude, de foi, de spiritualité, de mysticisme. Il y a un équilibre entre lumière et ténèbres. Dans la vie, deux émotions nous gouvernent : l'amour et la peur. Ce programme explore ces deux extrêmes.

Le titre de votre album, Passage, évoque une transition. Ce premier disque est-il pour vous un rite de passage ?

Je voulais raconter le voyage d'un être humain qui traverse des épreuves, des questionnements, parfois dans leur dimension la plus ultime, jusqu'à parvenir à une forme de connaissance profonde. Cela peut évoquer une lutte intérieure, un combat, mais aussi quelque chose de plus spirituel. On peut comprendre ce terme « passage » à différentes échelles, et c'est ce qui donne son unité au programme. J'aime les mots qui ouvrent sur plusieurs significations. « Passage » se lit sur trois niveaux. D'abord le rite de passage, puisqu'il s'agit de mon premier album. Puis, le passage comme transition, dépassement intérieur — c'est pourquoi j'ai ajouté le sous-titre « Une odyssée spirituelle ». Il s'agit d'un franchissement, d'une traversée. Enfin, « Passage » fait écho aux traits techniques très difficiles à réaliser, ce qui représente un défi en soi. À enregistrer, rien n'a été facile.

Musicalement, quel a été le plus grand défi de cet album ?

Toutes ces œuvres exigent une intensité continue. Elles se déploient d'un seul souffle ; il n'y a pas de répit. Même en studio, il faut rester totalement engagée. La *Sonate* de Liszt a représenté le plus grand défi : c'est une pièce de près de trente minutes sans pause et c'est le socle sur lequel j'ai construit tout le programme. Je travaille cette œuvre depuis plusieurs années. Elle embrasse tous les caractères et émotions, tandis que les autres pièces du disque en explorent différentes facettes : la bénédiction, la lutte, la solitude, l'amour... Puis l'on bascule vers l'autre extrême avec la *Messe noire* de Scriabine, où il n'y a plus aucune positivité. Chaque pièce est là pour une raison précise, et tout converge vers la *Sonate* de Liszt. Après elle, il n'y a plus de place pour rien d'autre.

Vous sentez-vous transformée après cette « odyssée spirituelle » ?

Oui, dans un sens. L'une de mes plus grandes inspirations a été le lied de Mahler *Ich bin der Welt abhanden gekommen* — « Je me suis retiré du monde ». Nous connaissons tous, à un moment donné, ce sentiment de solitude et de perte. Je n'ai pas pu l'intégrer au disque puisqu'il ne s'agit pas d'une œuvre pour piano, mais cet esprit a nourri tout le projet. L'album est un voyage qui va du sentiment de perte à la découverte de l'espoir.

Bénédiction de Dieu dans la solitude, inspirée d'un poème de Lamartine, pose de nombreuses questions sur la force divine, la renaissance, la possibilité de recommencer. La coda de cette œuvre est pour moi le moment le plus réconfortant du disque : quelque chose de pur, d'élévateur, comme un signe que l'on n'est pas seul.

Aussi il y a une référence à *2001 : l'Odyssée de l'espace* dans ce titre. J'ai toujours été fascinée par l'idée de microcosme et de macrocosme : le film explore l'univers extérieur, l'espace ; moi, je voulais explorer notre univers intérieur. Mais pour répondre à votre question, je me sens transformée, ne serait-ce que parce que je sais désormais ce que coûte l'enregistrement d'une musique d'une telle densité !

Est-ce si différent du concert ?

Oui, je n'avais pas mesuré à quel point enregistrer est différent du concert ou du travail de pratique quotidienne. En studio, il faut être en permanence à 100 % de ses capacités. À un moment, je me sentais physiquement « en feu ».

Au milieu de l'album, vous avez glissé une pièce très mystérieuse de Kaija Saariaho, Prélude pour piano seul. On a le sentiment de s'égarer vers des chemins inconnus, d'une résolution impossible. Pourquoi ce choix ?

J'aime énormément cette œuvre. C'est sans doute la pièce la plus cosmique du disque. Les couleurs qu'elle cherche à créer semblent venir d'un autre monde. Comme dans la *Sonate* de Liszt, rien ne se termine vraiment. Il n'y a pas de point final : tout reste suspendu, ouvert sur l'inconnu, sur le vide. Cette pièce porte en elle un sentiment abyssal, et j'avais besoin de ce vide avant d'entrer dans la *Sonate* de Liszt.

La Neuvième Sonate de Scriabine, dite « Messe noire », est hallucinatoire. Comment abordez-vous cette œuvre entre spiritualité et obscurité ?

C'est une pièce très sombre, diabolique, d'une instabilité psychologique extrême, profondément sarcastique. Elle est séduisante, mais d'une séduction dangereuse. Scriabine écrit sur la partition : « Avec une douceur de plus en plus caressante et empoisonnée ». Cette douceur peut tuer. Il y a là une ironie presque démoniaque. La *Neuvième Sonate* est sombre et fragmentée, pleine de tritons et de chromatismes. C'est cela que je veux dire quand je parle d'instabilité psychologique : la musique semble se disperser sans cesse. Bach disait que les chromatismes descendants mènent à l'enfer, et les chromatismes ascendants au paradis. Cette idée me fascine ici.

Quel son recherchez-vous pour cet enregistrement ?

Nous sommes allés vers les extrêmes. En studio, on peut explorer les limites du silence, les couleurs les plus ténues — des choses impossibles à produire de la même manière en concert. Je ne pensais pas pouvoir obtenir ces couleurs avant de découvrir ce que permet la proximité du micro. On entend alors le piano d'une manière totalement différente.

Pourquoi avoir choisi un label français pour ce premier disque ?

J'ai toujours senti chez le public français une chaleur particulière. J'ai une relation forte avec la France, où une partie de ma carrière s'est construite. Les techniciens du piano et ingénieurs du son y sont remarquables. Et il est très rare qu'un label fasse confiance à une jeune artiste avec un programme aussi ambitieux. J'ai été très chanceuse.

J'espère que les auditeurs accepteront de réaliser cette traversée avec moi. Ce n'est pas un parcours facile, mais il peut être profondément gratifiant. Lorsque l'on explore les parts les plus profondes et les plus douloureuses de notre être, on apprend à mieux se connaître, à ressentir davantage d'empathie, à s'approcher d'une forme de vérité.

Vous cherchez donc à transformer ceux qui vous écoutent ?

Oui, absolument. Chaque auditeur interprétera cet album différemment et c'est très inspirant. J'ai pour ma part puisé dans des univers très divers. Je vous ai parlé de Kubrick, Lamartine, Mahler. Il y a aussi un lieu qui me fascine, comme la tombe Brion, en Italie, qui a inspiré la pochette de l'album. Tout est concentré dans ce disque. Et je pense que mon prochain album sera clairement plus joyeux !

Votre environnement familial a-t-il déterminé votre parcours musical ?

Complètement. Je m'appelle Salome à cause de l'opéra de Strauss. J'ai grandi dans ce monde-là : mon grand-père était chef d'orchestre, mon père aussi, ma grand-mère et ma tante sont pianistes. J'ai grandi au milieu des opéras, des ballets, des concerts. Mais paradoxalement, personne ne m'a forcée à devenir musicienne. Au contraire, ma famille savait à quel point ce métier était difficile et m'a toujours dit de ne le choisir que si je le voulais profondément. Je pense que c'est ce qui a préservé mon amour pour la musique.

Votre formation a été très internationale...

Oui : la Juilliard, puis Yale, et la Guildhall School de Londres. Cette formation a été intense et complète. On ne m'a pas seulement appris à devenir interprète, mais aussi à être une citoyenne, à développer des objectifs, à comprendre d'autres formes artistiques...

Et en Géorgie, j'ai eu une chance exceptionnelle : jouer sur scène dès l'âge de sept ans avec orchestre, plusieurs fois par an. Cela m'a appris très tôt à communiquer avec le public. Mon professeur Natalia me disait : « On n'apprend jamais vraiment une pièce tant qu'on ne l'a pas jouée sur scène à plusieurs reprises » (car elle prend vie sur scène)... Aujourd'hui, je comprends parfaitement cette phrase.

Vous allez participer au concours Rubinstein en 2026. Pourquoi continuer les concours ?

J'adore les concours. Tout ce que j'ai eu la chance d'obtenir dans ma carrière est venu, d'une manière ou d'une autre, grâce aux concours. Pas forcément à travers les prix eux-mêmes, mais parce qu'ils permettent de se dépasser, d'élargir son répertoire, et surtout de rencontrer des personnes qui peuvent avoir un rôle déterminant dans votre parcours.

Par exemple, ma carrière française a commencé grâce au Concours international de piano José-Iturbi (Valence). Catherine d'Argoubet, qui faisait partie du jury a lancé ma carrière en France en m'invitant dans son festival Piano aux Jacobins et a suggéré mon nom à *La Dolce Volta*. Sans cela, rien de tout ce qui m'arrive aujourd'hui ne se serait produit. On ne sait jamais ce qui peut naître d'un concours. Et oui, peut-être que j'aime me mettre au défi à un niveau extrême — mais c'est précisément ce qui me fait avancer.





**‘With this album,
I wanted to explore
the obscurity and
radiance of the
human soul’**

With 'Passage', her debut solo album, pianist Salome Jordana takes the listener on a spiritual and heady journey through the works of Liszt, Scriabin and Saariaho. Between mysticism, darkness and a quest for transcendence, she reflects on the genesis of a programme of rare intensity, conceived as a true inner odyssey.

Liszt's Piano Sonata in B minor, Scriabin's 'Satanic Poem'... for this debut solo album, why did you choose such sombre repertoire?

I don't know whether I would describe it as sombre. To start with, I had imagined a much more joyful programme, but I found myself drawn to these works... Once *La Dolce Volta* had agreed to the project, I felt free to fully embrace this somewhat bold idea. I was deeply moved by the label's willingness to take such a risk. The B minor Piano Sonata is one of the major works in the piano repertoire. These various pieces speak of solitude, faith, spirituality and mysticism: there is a balance between light and darkness. In life, two emotions govern us: love and fear. This programme explores those two extremes."

The title of your album, 'Passage', suggests a transition. Is this debut album a rite of passage for you?

I wanted to tell the story of a person's journey through trials and tribulations, and moments of deep self-questioning, sometimes in their most extreme form, until they attain a state of profound understanding. This might bring to mind an inner struggle, a combat, but also something more spiritual. The word Passage can be understood on different levels, and that is what gives the programme its unity. I like words that open onto several meanings. *Passage* can be understood on three levels. Firstly, as a rite of passage, since this is my first album. Then, passage as transition, as an inner transcendence, which is why I added the subtitle *A Spiritual Odyssey*. It is about crossing a threshold, undertaking a voyage. Finally, 'passage' also refers to the extremely difficult technical passages, which in itself represents a challenge. From a recording perspective, nothing came easily.

Musically speaking, what was the most significant challenge with this album ?

All these works demand an uninterrupted intensity. They unfurl in a single breath. There is no time-out. Even in the studio, you have to remain completely committed. Liszt's B minor Piano Sonata represents the greatest challenge: it is a work lasting nearly thirty minutes without a break, and it is the foundation upon which I structured the entire programme. I have been working on this piece for several years. It encompasses every character and emotion, while the other works on the album explore different facets of it: benediction, struggle, solitude, love... Then one shifts towards the opposite extreme with Scriabin's Piano Sonata n° 9 op.68 (Black Mass), where all positivity disappears. Each work is there for a precise reason, and everything converges towards the Liszt Sonata. After it, there is no room for anything else.

Do you feel transformed after this 'spiritual journey'?

Yes, in a sense. One of my greatest inspirations was Mahler's *Ich bin der Welt abhanden gekommen*, ('I am lost to the world'). At some point in our lives, we all experience that feeling of solitude and loss. I could not include it on the album since it is not a work for piano, but its spirit nourished the entire project. This album is a journey from a sense of loss towards the revelation of hope.

Bénédiction de Dieu dans la solitude, inspired by a poem by Alphonse de Lamartine, raises many questions about divine strength, rebirth, and the possibility of beginning anew. For me, the coda of this work is the most comforting moment on the album: something pure and uplifting, as though offering a sign that we are not alone.

There is also a reference in the title to *2001: A Space Odyssey*. I have always been fascinated by the idea of the microcosm and the macrocosm: this film explores the outer universe, space itself, whereas I wanted to explore our inner universe. But to answer your question, I do feel transformed, if only because I now know what it costs to record music of such density.

Is it so different from the concert?

Yes, I hadn't realised just how different recording is from live performance or from daily practice. In the studio, you have to give 100% continually. At one point, I felt physically 'on fire'.

In the middle of the album, you have included a very mysterious piece by Kaija Saariaho; 'Prelude for Solo Piano'. It feels as though we're straying onto unknown paths, with no discernible way out. Why did you choose this piece?

I have a deep affection for this work. It is undoubtedly the most cosmic piece on the album. The colours it seeks to create seem to come from another world. As in Liszt's *B minor Sonata*, nothing ever truly reaches a conclusion. There is no full stop: everything remains in suspension open onto the unknown, onto a void. This work carries within it an abyssal quality, and I needed that sense of emptiness before entering the world of Liszt's Sonata.

Scriabin's Ninth Sonata, known as the 'Black Mass', is hallucinatory. How do you approach this work, which lies somewhere between spirituality and obscurity?

It is a very sombre, diabolical work, marked by extreme psychological instability and profound sarcasm. It is seductive, but with a dangerous kind of seduction. Alexander Scriabin writes in the score : 'with an increasingly caressing and toxic sweetness'. That sweetness can kill. There is an almost demonic irony in it. Scriabin's Piano Sonata No. 9 is dark and fragmented, filled with tritones and chromaticism. That is what I mean when I speak of psychological instability: the music seems constantly to disintegrate. Johann Sebastian Bach declared that descending chromatic lines lead to hell, while ascending chromatic lines lead to paradise. I find that idea fascinating here.

What kind of sound were you looking for in this recording?

We explored extremes. In the recording, you can explore the limits of silence and most delicate colours, things impossible to achieve in quite the same way in concert. I didn't think I could have achieved those nuances until I discovered close- miking.

Why did you choose a French record label for this debut album?

I have always felt a particular warmth from French audiences. I have a strong connection with France, where part of my career has taken shape. The piano technicians and sound engineers there are remarkable. And it is very rare for a label to place its trust in a young artist with such an ambitious programme. I have been very fortunate.

I hope listeners will agree to undertake this journey with me. It is not an easy path, but it can be profoundly rewarding. When you explore the deepest and most painful parts of your being, you learn to know yourself better, to feel greater empathy, and to draw closer to a form of truth.

So you are looking to transform your audience?

Yes, absolutely. Every listener will interpret this album differently, and I find that deeply inspiring. I have drawn inspiration from a wide variety of sources. I have spoken to you about Stanley Kubrick, Alphonse de Lamartine and Gustav Mahler. There is also an architectural space that fascinates me; *Il Memoriale Brion* (the Brion Tomb) in Italy, which inspired the album cover. Everything is captured on this album. And I think my next album will quite definitely be more joyful!

Did your family background shape your musical journey?

Completely. I was named Salome after the eponymous character of Richard Strauss' opera. I grew up in that world: my grandfather was a conductor, my father as well, while my grandmother and aunt are pianists. I was raised surrounded by opera, ballet and concerts. But paradoxically, no one ever forced me to become a musician. On the contrary, my family knew how difficult this profession could be and always told me to choose it only if I truly wished to. I think that is what preserved my love of music.

Your overall education has been very international...

Yes: Juilliard School, then Yale University, and the Guildhall School of Music and Drama. This training was both intense and comprehensive. I was taught not only how to become a performer, but also how to be a citizen, how to develop goals, how to understand other artistic forms...

And in Georgia, I had an extraordinary opportunity: performing on stage with an orchestra from the age of seven, several times a year. That taught me very early on how to communicate with an audience. My teacher Natalia used to tell me: 'You never truly learn a piece until you have performed it on stage several times', because it comes alive in performance... Today, I understand that remark perfectly.

You're going to take part in The Arthur Rubinstein International Piano Master Competition in 2026. Why do you continue participating in competitions?

I love competitions. Everything I have been fortunate enough to achieve in my career has come, in one way or another, thanks to competitions. Not necessarily because of the prizes themselves, but because they allow you to extend your limits, broaden your repertoire, and above all meet people who can play a decisive role in your journey.

For example, my career in France began thanks to The Valencia International Piano Competition Prize Iturbi, Catherine d'Argoubet, who was a member of the jury, launched my career in France by inviting me to her festival, *Piano aux Jacobins* and suggested my name to *La Dolce Volta*. Without that, none of what is happening to me today would have come about. You never know what may result from a competition. And yes, perhaps I do enjoy pushing myself to an extreme level, but that is precisely what is driving me forward.





PASSAGE:
内なる旅
～スピリチュアル・
オデッセイ

サロメ・ジョルダニア(ピアノ)

フランツ・リスト (1811-1886)

- 1 ジュネーヴの鐘(巡礼の年 第1年「スイス」S.160 第9曲) 6'24

アレクサンドル・スクリャービン (1872-1915)

- 2 悪魔的詩曲 作品36 6'15
3 ピアノ・ソナタ第9番 作品68「黒ミサ」 8'23

カイヤ・サーリアホ (1952-2023)

- 4 ピアノのための前奏曲 5'21

フランツ・リスト

- 5 孤独の中の神の祝福 S.173/3 16'08
ピアノ・ソナタ 口短調 S.178 29'11
6 レント・アッサイ 11'42
7 アンダンテ・ソステヌート 6'47
8 アレグロ・エネルジコ 10'42

TT: 71'48

「このアルバムで、人間の魂に宿る『闇』と『光』を探求したいと思いました」

自身初のソロ・アルバム『Passage』において、サロメ・ジョルダニアは、リスト、スクリャービン、サーリアホのピアノ作品をめぐるスピリチュアルで息もつかせぬ「旅」へと聴き手をいざなう。「内なる旅〜スピリチュアル・オデッセイ」として構想されたプログラムは、神秘主義、闇、そして超越の希求の狭間で、まれにみる緊張感をまとっている。本盤の誕生秘話について、ジョルダニアに話を訊いた。

リストの《ロ短調ソナタ》、スクリャービンの《悪魔的詩曲》……ソロ・デビュー盤で、このような暗澹とした楽曲を並べたのはなぜでしょうか？

「暗澹とした」との表現が適切かどうか、私には分かりません。当初は明るいプログラムを思い描いていたのですが、どういうわけか、これらの楽曲に惹かれていきました……。私の構想にLa Dolce Voltaが同意してくれたとき、このいささか大胆なアイデアを推し進めてよいのだと勇気づけられたような気がしました。そして、レコード・レーベルが私のために進んでリスクをとってくれることに深く感動しました。《ピアノ・ソナタ ロ短調》は、全ピアノ・レパートリーの中でとりわけ重要な作品の一つです。本盤に収めた作品はいずれも、孤独、信仰、超俗性、神秘主義といったテーマを扱っており、そこでは光と闇が何らかの均衡を保っています。そして人生において、私たちを支配しているのは愛と恐怖です。本盤のプログラムのねらいは、この二つの極端な感情を探求することにあります。

アルバムのタイトル『Passage』は、何らかの「通過／移行」を想起させます。あなたにとって本デビュー盤は、いわば人生の転換点をなす通過儀礼(rite de passage)のようなものでしょうか？

私が本盤を通して語ろうとしたのは、ある人物が、幾多の試練や苦難を経て、時には極限まで突き詰めるような深い自問を重ね、やがて深遠な理解へと至る「旅」の物語です。内なる葛藤や闘争のみならず、よりスピリチュアルな何かにも言及しうる物語と言えます。Passageは、様々な次元での解釈が可能な言葉であり、まさにその多義性が、このプログラム全体に一貫性をもたらしています。元来、私は複数の意味へと開かれている言葉に惹かれます。Passageの意味は3つの次元に大別されます。第一に、「通過儀礼(rite de passage/rite of passage)」としての意味です。ご指摘の通り、本盤は私のデビュー・アルバムです。第二に、Passageは「移行」や「内面的な超越」を意味します。それゆえに、本盤に「内なる旅～スピリチュアル・オデッセイ」との副題を添えました。つまり、ある境界を越えることや、旅立つことを意味しています。第三に、Passageは、音楽用語としてのパッセージを指してもいます。すなわち、演奏技巧的な難易度が極めて高い音の連なりのことです。それは、奏者に突きつけられる挑戦です。今回のレコーディングにおいても、難なくこなせるものは何一つありませんでした。

音楽面で、このアルバムがあなたに突きつけた最大の挑戦は何でしたか？

すべての収録曲が、緊張感の絶え間ない持続を要求します。どの曲も一息で展開されるため、息つく暇也没有。たとえスタジオ録音であっても、絶えず全身全霊を注がなければならぬのです。最大の難関はリストのソナタでした。中断なしに30分近く続く大曲ですし、この作品を軸に今回のプログラム全体を組んだからです。このソナタには数年をかけて向き合ってきました。この曲には、あらゆる性格と感情が詰まっており、本盤の他の収録曲では、それらの様々な側面——祝福、葛藤、孤独、愛など——が探求されています。そして私たちは一転して、スクリャービンの《黒ミサ》という対極へ向かいます。このソナタには、もはや肯定的な要素が一切残されていません。このように、どの収録曲の選択にも明確な理由があり、すべてがリストのソナタへと収束していきます。最後にリストのソナタが響いた後、もはや何か別の曲が加わる余地はないのです。

このスピリチュアルな旅を終えた今、ご自分の変化を感じていますか？

はい、ある意味では。今回のアルバム制作で、私にとって最大のインスピレーションの一つとなったのは、マラーの歌曲〈私はこの世に忘れられ(Ich bin der Welt abhanden gekommen)〉でした。私たちは皆、生きていれば一度は孤独感や喪失感にさいなまれます。ピアノ曲ではないため本盤には収めていませんが、この歌曲の精神は、プロジェクト全体に浸透しています。じっさい本盤は、喪失感から希望の発見へと至る旅路を描いています。

アルフォンス・ド・ラマルティエヌの詩からインスパイアされた《孤独の中の神の祝福》は、神の力、再生、そして新たな始まりの可能性について、多くの問いを投げかけています。この曲のコードは私にとって、本盤中、最も心安らぐ瞬間です——私たちは独りではないのだというお告げのような、純粋で高揚感に満ちたひとときです。

本盤のタイトルには、映画『2001年宇宙の旅(2001: A Space Odyssey)』のタイトルへのオマージュも込められています。かねてからずっと、私は「小宇宙／マイクロコスモス」と「大宇宙／マクロコスモス」の概念に魅了されてきました。映画では、外なる宇宙、つまり宇宙空間そのものが探索されていますが、私は、私たちの内なる宇宙を探索してみたいと思ったのです。ご質問にお答えするなら、私は自分が変化を遂げたと感じています。少なくとも、あのような濃密な楽曲の録音がどれほどの労力を要するのか、身をもって知ったのですから！

レコーディングとコンサートは、それほど違うのですか？

そうです。レコーディングというものが、コンサートでの生演奏や日々の練習といかに異なるのか、以前の私は全く分かっていませんでした。スタジオでは、自分の能力をつねに100パーセント出し続けなければなりません。ある時など、肉体が「燃え上がっている」ような感覚さえ抱きました。

本盤のプログラムの中央には、カイヤ・サーリアホの《ピアノのための前奏曲》が置かれています。出口の見当たらない未知の小道に迷い込んでしまったかのような印象を与える、実に神秘的な小品です。なぜ、この曲を選ばれたのですか？

私は、この曲をこよなく愛しています。本盤の中で最も宇宙的な曲であることは確かです。サーリアホが生み出そうとしている色彩は、別世界からやってきたかのようなようです。リストの《口短調ソナタ》と同様、この前奏曲では何もかもが結論に達しません。すべては未知なるもの、あるいは虚空へと開かれたままで、終止符は打たれません。この曲には深淵の気配が宿っています。私は、リストのソナタの世界へと足を踏み入れる前に、この「虚空」の感覚を必要としたのです。

スクリャービンのソナタ第9番、通称《黒ミサ》は、まるで幻覚にさいなまれているような作品です。霊性と闇の狭間にあるこの曲に、どのようにアプローチなさっていますか？

《黒ミサ》は、どこまでも暗く悪魔的で、極度の心理的不安定さと皮肉に満ちています。そして危険なまでに魅惑的です。スクリャービンは譜面に「甘美に、ますますの愛撫と毒々しさをもって」との指示を記しています。それは人を殺しかねない甘美さであり、そこには悪魔的とも言えるアイロニーが潜んでいます。《黒ミサ》は、断片的な音楽で、半音階と[「悪魔の音程」の異名をもつ]三全音の多用が目立ちます。私が先ほど心理的不安定さに言及したのも、まさにそのためです。絶えず、音楽が散り散りになっているように感じられるのです。かつてヨハン・セバスティアン・バッハは、下行半音階は地獄へ、上行半音階は天国へ向かうと述べました。この所見は、《黒ミサ》と向き合う私を魅了します。

今回のレコーディングで、どのようなサウンドを目指したのですか？

私たちは「極限」を探求しました。コンサートの中では実現することができない最弱音や極めて繊細な音色を、レコーディングでは限界まで追求することができます。クローズ・マイキング(近接マイク収録)の手法を知るまでは、こうした微細なニュアンスを表現することなど、とうてい不可能だと思っていました。

なぜフランスのレコード・レーベルからデビュー盤を出すことにしたのですか？

かねてから、とりわけフランスの聴衆の温かさを感じてきました。私のキャリアの一部が形作られた地であるフランスとは、今も強い絆で結ばれています。そしてフランスには、腕利きの素晴らしいピアノ調律師や音響エンジニアの方々がいらっしゃいます。しかも、これほど野心的なプログラムの録音を望む若手アーティストに信頼を寄せてくださるレコード・レーベルは、極めてまれです。私は本当に幸運でした。本盤のリスナーの方々が、私と一緒に「旅」へ繰り出してくださることを願っています。その道は決して平坦ではありませんが、計り知れないほど豊かな実りをもたらす旅となるはずです。私たちは、自らの心の最も奥深く、最も痛みを伴う部分へと分け入ることで、自分自身への理解を深め、いっそうの共感を抱き、ある種の真実へと近づくことができます。

つまり聴き手にも変化を遂げてもらいたいということですね？

その通りです。お聴きになる方々が、このアルバムを一人ひとり異なる形で解釈してくださるという期待が、私の心を鼓舞します。私自身は、スタンリー・キューブリック、アルフォンソ・ド・ラマルティエヌ、グスタフ・マーラーなど、実に多様な世界からインスピレーションを得て本盤を手がけました。また本盤のジャケットは、私が魅了されているイタリアの「プリオン家の墓」から想を得ています。それらすべてが本盤に凝縮されているのです。次のアルバムは、もっと喜びにあふれた一枚になるはずです！

あなたの家庭環境は、あなたの音楽家としての歩みに決定的な影響を与えたのでしょうか？

間違いなくそう思います。私は、リヒャルト・シュトラウスのオペラにちなんでサロメと名づけられました。祖父も父も指揮者で、祖母と叔母がピアニストという音楽一家に生まれ、オペラ、バレエ、コンサートに囲まれて育ちました。とはいえ、意外に思われるかもしれませんが、家族から音楽家になるよう強いられたことは一度もありません。むしろ彼らは、この道の厳しさを知っているので、音楽家になるのは心からそう望んだ場合だけだと、いつも言われていました。そのおかげで、私は音楽への愛を保ち続けることができたのだと思います。

あなたが受けた音楽教育は実に国際的ですね……

米国のジュリアード音楽院、イェール音楽院、英国のギルドホール音楽演劇学校で徹底した包括的な学びを得ました。演奏家になるための訓練を受けただけでなく、一市民としてのあり方、目標設定の方法、他の芸術への理解の深め方など、多くのことを教えていただきました。

ジョージアでは、7歳の時から、年に数回オーケストラと共演する素晴らしい機会に恵まれてきました。そのおかげで、ごく早い時期に、観客とのコミュニケーションの取り方を学びました。同地でご指導いただいたナターリア・ナツヴリシヴィリ先生は、よく「舞台上で何度も演奏するまでは、その作品を真に理解したとは言えない」と仰っていました。なぜなら、作品は舞台での演奏を通して生氣を得るからです。今日、私はこの言葉を完全に理解できるようになりました。

2026年開催のアルトゥール・ルービンシュタイン国際ピアノ・コンクールに出場なさるそうですね。なぜ様々なコンクールに出場し続けているのですか？

私はコンクールが大好きなのです。これまでのキャリアにおいて、私が幸運にも成し遂げることができたすべての成果は、何らかの形でコンクールに端を発しています。必ずしも、賞や順位そのものに意義があるわけではありません。むしろコンクールは、自らの限界を押し広げ、レパートリーを広げる機会を授けてくれます。そして何より、自らの人生の旅路で決定的な役割を果たしてくださる方々との出会いを与えてくれます。

たとえば、私がフランスでキャリアをスタートさせることができたのは、バレンシアのホセ・イトゥルビ国際ピアノ・コンクールのおかげです。審査員の一人でいらしたカトリーヌ・ダルクベ氏が、ご自身の音楽祭「ピアノ・オ・ジャコバン」に私を招いてくださり、さらにLa Dolce Voltaに私を推薦してくださったのです。コンクールに出場していなければ、音楽祭への出演もレコード・レーベルとの出会いもなかったでしょう。コンクールへの参加の先に何があるのか、誰にも予測できません。そして私は、自分自身を極限まで追い込むような状況に身を置くことを楽しんでいるのかもしれない。その挑戦が、私を前へと突き動かす原動力となっているのです。

Salome
Jordania

サロメ
ジョルダニア



La pianiste géorgienne Salome Jordania (née en 1996) s'est produite en tant que récitaliste, chambriste et soliste de concertos à travers l'Europe, l'Asie et les Amériques. Née dans une famille de musiciens à Tbilissi, en Géorgie, elle est la petite-fille du défunt chef d'orchestre Vakhtang Jordania. Elle a commencé à étudier le piano à l'âge de sept ans avec Natalia Natsvlishvili et a été nommée ambassadrice culturelle de la Géorgie à l'âge de treize ans.

Lauréate du Concours des Concert Artists de New York, elle a fait ses débuts à la Philharmonie de Berlin en 2023. Parmi les autres moments forts de sa carrière, on peut citer ses premiers récitals au Wigmore Hall et au Cadogan Hall de Londres.

Elle a été invitée à se produire dans le cadre de grands festivals et cycles de concerts, notamment Piano aux Jacobins, Piano en Valois, L'esprit du Piano, le Festival de musique de Menton (France), le Chipping Campden Festival, St George's Bristol, le Great Comp Festival (Royaume-Uni), le Texas International Piano Festival, les Yamaha Rising Stars Concerts à Tokyo, le Grachten Festival à Amsterdam, le Festival Georges Cziffra à Vienne, les Settimane Internazionali Musicali in Italie, le Palazzetto Bru Zane à Venise et le Festival international de piano de Gijón en Espagne.

En tant que soliste de concert, elle a collaboré avec de nombreux orchestres, notamment l'Orchestre philharmonique de Géorgie, le SLO Symphony en Californie, l'Orchestre de chambre du Wisconsin, l'Orchestre Giuseppe Verdi en Italie, l'Orchestre de Valence, l'Orchestre de Picardie, les Virtuoses de Moscou, l'Orchestre philharmonique de Potsdam, l'Orchestre philharmonique national d'Arménie, l'Orchestre symphonique de l'UAT au Mexique et l'Orchestre philharmonique de Kharkiv, entre autres.

Interprète passionnée de musique contemporaine, elle a collaboré avec John Corigliano (pour ses débuts au Lincoln Center), Jennifer Higdon, Gabriela Lena Frank et Martin Matalon.

Elle a remporté plus de trente prix internationaux, dont les premières places au Concours international de piano José Iturbi, au Concours international de piano Wideman, au Concours national Chopin de Tbilissi, à l'International Keyboard Institute and Festival de New York et au Concours Étoiles du Piano. Elle a également reçu le prix Georges Cziffra à Vienne, le prix Serena Neville de la Musicians' Company à Londres, a été finaliste du Classeek Ambassador Programme et a été nommée dans le classement Forbes 30 Under 30 Georgia (2025).

Salomé a étudié à la Juilliard School et à la Yale School of Music, où elle a reçu le prix Charles S. Miller et le prix des anciens élèves de Yale. Elle a ensuite obtenu le diplôme d'artiste à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, sous la direction de Ronan O'Hora, en tant que boursière Steinway & Sons.

Soliste polyvalente, chambriste et collaboratrice, elle se produit régulièrement à l'international. Elle a effectué une tournée au Royaume-Uni avec le contrebassiste Strahinja Mitrović et se produit avec son trio basé à Amsterdam, The Graces, faisant notamment des apparitions à la télévision et à la radio néerlandaises, notamment dans les émissions « Podium Klassiek » et « NPO Klassiek ». Elle a également été membre du jury d'un concours international de piano en Ukraine et a fait l'objet d'un documentaire diffusé sur ARTE consacré à sa vie artistique, à son engagement politique et à son parcours.





Georgian pianist Salome Jordania (b. 1996) has appeared internationally as a recitalist, chamber musician, and concerto soloist across Europe, Asia, and the Americas. Born into a family of musicians in Tbilisi, Georgia, she is the granddaughter of the late conductor Vakhtang Jordania. She began piano studies at the age of seven with Natalia Natsvlishvili and was named Cultural Ambassador of Georgia at the age of 13.

Winner of the New York Concert Artists Competition, she made her debut at Die Berliner Philharmonie in 2023. Highlights also include debut recitals at the Wigmore and Cadogan Halls in London.

She has been invited to perform at major festivals and concert series including Piano aux Jacobins, Piano en Valois, L'esprit du Piano Festival, Festival de Musique de Menton (France), Chipping Campden Festival, St George's Bristol, Great Comp Festival (UK), Texas International Piano Festival, Yamaha Rising Stars Concerts in Tokyo, the Grachten Festival in Amsterdam, Georges Cziffra Festival in Vienna, Settimane Internazionali Musicali in Italy, Palazzetto Bru Zane in Venice, and the Gijón International Piano Festival in Spain.

As a concerto soloist, she has collaborated with orchestras including the Georgian Philharmonic Orchestra, SLO Symphony in California, Wisconsin Chamber Orchestra, Orchestra Giuseppe Verdi in Italy, Orquesta de Valencia, Orchestre de Picardie, Moscow Virtuosi, Potsdam Philharmonic Orchestra, Armenian National Philharmonic Orchestra, UAT Symphony in Mexico, and Kharkiv Philharmonic Orchestra, among others.

A passionate interpreter of contemporary music, she has collaborated with John Corigliano (debut at Lincoln Center), Jennifer Higdon, Gabriela Lena Frank, and Martin Matalon.

She has received more than thirty international prizes, including top awards at the José Iturbi International Piano Competition, Wideman International Piano Competition, Chopin National Competition in Tbilisi, International Keyboard Institute and Festival in New York, and Étoiles du Piano Competition. She is also recipient of the Georges Cziffra Award in Vienna, the Serena Neville Prize from the Musicians' Company in London, was a finalist of the Classeek Ambassador Programme, and was named to Forbes 30 Under 30 Georgia (2025).

Salome studied at The Juilliard School and Yale School of Music, receiving the Charles S. Miller Prize and Yale Alumni Prize, and completed the Artist Diploma at the Guildhall School of Music and Drama in London under Ronan O'Hora as a Steinway & Sons scholar.

A versatile soloist, chamber musician, and collaborator, she regularly performs internationally. She has toured the UK with bassist Strahinja Mitrović and performs with her Amsterdam-based trio The Graces, with appearances on Dutch television and radio including Podium Klassiek and NPO Klassiek. She has also served as jury member at an international piano competition in Ukraine and was featured on ARTE in a documentary about her artistic life, political activism, and background.





ジョージア出身のピアニスト、サロメ・ジョルダニアは、リサイタル奏者、室内楽奏者、協奏曲のソリストとして、ヨーロッパ、アジア、アメリカ大陸を舞台に国際的な活動を展開してきた。1996年、ジョージアの首都トビリシの音楽一家に生まれる。指揮者の故ヴァフタング・ジョルダニアは祖父にあたる。7歳のときナターリア・ナツヴリシヴィリのもとでピアノを習い始め、13歳でジョージアの文化大使に任命された。

ニューヨーク・コンサート・アーティスト・ワールドワイド・コンクールの優勝者。2023年、ベルリン・フィルハーモニー・ホールへのデビューを果たす。また、ロンドンのウィグモア・ホールおよびカドガン・ホールでも初リサイタルを行った。

これまで、ピアノ・オ・ジャコバン、ピアノ・アン・ヴァロワ、レスブリ・デュ・ピアノ音楽祭、マントン音楽祭（以上フランス）、チップリング・カムデン音楽祭、セント・ジョージズ・ブリストル、グレート・コンプ音楽祭（以上イギリス）、テキサス国際ピアノ音楽祭、東京のヤマハ・ライジングピアニストコンサート、アムステルダム運河音楽祭、ウィーンのジョルジュ・シフラ・フェスティバル、イタリアのセッティマネ・ムジカーリ、ヴェネツィアのパラッツェット・ブル・ザーネ、スペインのヒボン国際ピアノ音楽祭など、主要な音楽祭やコンサートシリーズから招かれ演奏。

また協奏曲のソリストとして、ジョージア・フィルハーモニー管弦楽団、カリフォルニア州のSLO交響楽団、ウィスコンシン室内管弦楽団、イタリアのジュゼッペ・ヴェルディ交響楽団、バレンシア管弦楽団、ピカルディア管弦楽団、モスクワ・ヴィルトゥオーゾ、ポツダム・フィルハーモニー管弦楽団、アルメニア国立フィルハーモニー管弦楽団、メキシコのUAT交響楽団、ハリコフ・フィルハーモニー管弦楽団など、数多くのオーケストラと共演している。

現代音楽の演奏にも情熱を注ぎ、作曲家のジョン・コリリアーノ(リンカーン・センター・デビュー)、ジェニファー・ヒグドン、ガブリエラ・レナ・フランク、マルティン・マタロンとコラボレーションを展開。

ホセ・イトゥルビ国際ピアノ・コンクール、ワイドマン国際ピアノ・コンクール、トビリシ・ショパン・ナショナル・コンクール、ニューヨーク国際鍵盤楽器インスティテュート&フェスティバル、エトワール・デュ・ピアノ・コンクールでの上位入賞を含む、30以上の賞を国際コンクールにて受賞。ウィーンでジョルジュ・シフラ賞を、ロンドンのミュージシャンズ・カンパニーからセレナ・ネヴィル賞を授けられる。Classeekアンバサダー・プログラムのファイナリスト。『フォーブス』誌の「世界を変える30歳未満30人のジョージア人」(2025年版)の一人にも選ばれた。

ジュリアード音楽院およびイェール音楽院で学び、チャールズ・S・ミラー賞およびイェール・アルムナイ賞を受賞。さらにロンドンのギルドホール音楽演劇学校にて、スタインウェイ&サンズ奨学生としてロナン・オホラに師事し、アーティスト・ディプロマ科を修了した。

ソリスト、室内楽奏者、そして様々なプロジェクトのパートナーとして多才な活躍をみせるジョルダニアは、世界各地で演奏を重ねている。コントラバス奏者ストラヒニャ・ミトロヴィッチと共に英国ツアーを行ったほか、アムステルダムを拠点とするピアノ・トリオThe Gracesのメンバーとしても活動し、Podium KlassiekやNPO Klassiekをはじめとするオランダのテレビやラジオ番組に出演。ウクライナで国際ピアノ・コンクールの審査員を務めた経験もある。また、ジョルダニアの芸術活動、政治的活動、生い立ちに迫るドキュメンタリー番組が、独仏文化テレビ局ARTEにて放送された。



Direction de la production : La Dolce Volta

© La Prima Volta 2025

© La Dolce Volta 2026

Enregistré à la Cité de la Musique et de la Danse de Soissons
du 9 au 12 septembre 2025

Prise de son, direction artistique, montage et mastering : Paul Giroux (Circé)
Piano Steinway D-274 préparé par Cyril Mordant (Régie Pianos)

Texte : Elsa Fottorino

Traduction et relecture : Christopher Bayton (EN), Kumiko Nishi (JP)

Photos © Giorgi Kolbaia

© La Prima Volta pour l'ensemble des textes et des traductions
Réalisation graphique : Stéphane Gaudion (lechienestunchat.com)

ladolcevolta.com

LDV153



La Dolce Volta et Salome Jordania remercient le Crédit Agricole Nord de France,
partenaire du concours Les Étoiles du Piano



FLASH TO SEE
SALOME JORDANIA
PLAYING LISZT
THE BELLS OF GENEVA
(Years of Pilgrimage I, Switzerland)



la dolce volta



Passage: A Spiritual Odyssey

Salome **Jordania**

Franz Liszt

The Bells of Geneva
God's Blessing in Solitude
Piano Sonata in B minor, S.178

Kaija Saariaho

Prelude for Piano

Alexander Scriabin

Satanic Poem, Op. 36
Piano Sonata No. 9, Op. 68, "Black Mass"



Made in Czech Republic



3 760419 360948 >

Total Timing: 71'48

English commentary inside
日本語解説付